

08 MUNICIPALES Philippe Tabarot : "Je suis le vote utile contre Brochand"

On se serait cru, hier soir au Palm Beach, revenu quelques mois en arrière, le soir du meeting de lancement de la campagne du candidat Philippe Tabarot, doublement engagé sur le front des municipales et des cantonales (Cannes-Centre).

Quelques milliers de tracts, réunions et sondage plus tard, le stress ne semble pas avoir de prise sur Philippe Tabarot. Et même quand il attaque sa réunion en ironisant sur les interdictions de stationner autour du Palm Beach, boulevard Gagnaire, il le fait avec décontraction.

Il est heureux d'être là, face à une salle d'amis conquis de tous les horizons cannois, face aux frères Acaïers, à Roger Duhalde, l'ancien maire de Mougins, à Jeanne Meslier de Rocan, adjointe de Michel Mouillot puis Maurice Delauney.

Il ne retient qu'une addition de notre consultation TNS-SOFRES publiée vendredi dernier : 60 % des électeurs ne sont pas prêts à voter pour le maire sortant.

Dès lors, avec le même sourire tranquille que s'il commentait le classement du championnat de France de football sur la place du Marché à la Bocca, il lâche : « Arrivé en deuxième position, je suis le mieux placé, le seul à pouvoir le battre. Je



Bain de foule hier soir au Palm Beach pour Philippe Tabarot : il veut y croire.

(Photo A.B.-J.)

suis le vote utile et efficace pour battre le sortant. Tous les autres candidats favorisent Bernard Brochand même si ce n'est pas leur volonté. Mais c'est une règle politique et mathématique... C'est son message. La salle l'a compris et les applaudissements redoublent. Tout le reste n'est qu'habillage : le poids de la dette, l'augmentation des frais de fonctionnement, l'ouverture des

clubs du Bel'Âge le week-end et la baisse des tarifs... Il égrène les petites choses de la vie « moins valorisantes que des projets à 200 ou 300 millions. » Il joue sur l'humain et l'amitié, prédit qu'il sera un maire « des équilibres », « proche de ses concitoyens. »

Au passage, il réfute son « supposé jeune âge », ne cite pas Michèle, s'émancipe, se dit prêt à endosser

l'habit et ceindre l'écharpe tricolore. La salle comble trépigne. Son institutrice du cours préparatoire le serre dans ses bras : elle est fière, elle a « toujours su qu'il irait loin. » Lui se contenterait d'aller une paire de kilomètres plus à l'ouest. A la mairie. En six jours, c'est certainement le raid le plus difficile qu'il lui reste à mener.

F. R.